

L'égalité, ça se travaille

JEAN-EUSTACHE La ville organise, vendredi, une journée de sensibilisation grand public sur l'égalité et la lutte contre les discriminations. Quiz, ateliers, échanges, films...

WILLY DALLAY

w.dallay@sudouest.fr

« Notre action pour l'égalité et la lutte contre les discriminations est une priorité de notre mandature qui figurait dans le document de campagne de Franck Raynal », rappelle Naji Yahmdi, adjoint au maire, en charge notamment du développement social et urbain. La journée grand public de vendredi, au cinéma Jean-Eustache est une étape, organisée avec de nombreux partenaires. « Car depuis décembre 2015, nous avons déjà formé 200 employés municipaux des responsables, chefs de service, directeurs, aux agents susceptibles d'accueillir du public. Nous avons pensé qu'il fallait commencer par mener une réflexion en interne. La municipalité se doit d'être exemplaire avec un travail au quotidien. »

Car nul n'est à l'abri, d'une parole ou d'un acte déplacé : « Nous avons tous des préjugés, plus ou moins inconscients », souligne l'élue. « Il y a aussi du flou dans les définitions et une méconnaissance des lois qui s'y rapportent. Discrimination n'est pas synonyme de racisme, qui est d'abord une idéologie. Il peut y avoir des discriminations raciales, mais aussi homophobes, sexistes, religieuses, liées au lieu d'habitation, à un handicap, etc. »

Cela peut frapper de façon sournoise. « Influencer sur l'attribution d'un logement, d'une place en crèche, d'une subvention », cite par exemple Géraldine Kowalski-Judith, responsable du développement social des quartiers.

Trois critères d'inégalité

Ces formations vont se prolonger jusqu'à la fin du mandat avec des échanges intégrant des partenaires : associations, établissements scolaires, CAF, MDSI, Mission locale...

Avec eux, la municipalité entend maintenant sensibiliser la popula-



Géraldine Kowalski-Judith, Stéphanie Martin du Puytison et Naji Yahmdi. PHOTO W. D.

tion et notamment les jeunes, en y mettant les formes. « Nous avons voulu une journée dynamique, active, participative, pas un séminaire avec une succession de conférences. Il y aura un quiz, des outils pédagogiques, des films, un studio photo pour se faire photographier avec un message, des présentations de projets... La synthèse sera faite par un groupe de Slam (poésie urbaine, rap sans musique) », ajoute Géraldine Kowalski-Judith.

Un focus sera fait sur les discriminations à l'emploi avec des témoignages d'entrepreneurs et de jeunes. Naji Yahmdi insiste aussi sur les écarts de salaires entre femmes et hommes, surtout dans le privé. À Pessac, il voit « trois critères d'inégalité qui ressortent » : femmes/hommes, origine, religion. Ce qui conduit à revoir un grand classique...

LE PROGRAMME

DE 8 H 30 À 9 HEURES, accueil café.

9 H 30, quiz sur les discriminations et échanges autour de l'enquête nationale « trajectoires et origines ».

11 HEURES, world café, avec des acteurs et porteurs de projets.

14 HEURES, forum, animations, ateliers

16 HEURES, emploi et discriminations, avec projection du film « Bienvenue dans mon monde ».

18 HEURES, synthèse et perspectives avec le groupe de slam Street def records.

19 H 30, apéritif dînatoire.

20 H 30, ciné-débat, avec le film « La ligne de couleur ».

Tout est gratuit, mais il est fortement conseillé de réserver pour le film du soir. Contact : mous@mairie-pessac.fr et 05 57 93 66 70.

Renseignements sur www.pessac.fr

« La loi de 1905 sur la laïcité, selon Jaurès. » La leçon ne doit pas durer qu'un jour : « La ville a des structures d'accompagnement juridique pour les personnes victimes de discrimination », rappelle Stéphanie

Martin du Puytison, responsable de la plate-forme des services au public, maison du droit et de la médiation. « Il y a aussi un délégué défenseur des droits ». Et si cela ne suffit pas, il y a la loi : « C'est un délit. »